

**LES LITTÉRATURES AFRICAINES FRANCOPHONES DANS LE CHAMP  
ÉDITORIAL PORTUGAIS : TRADUCTION, CIRCULATION ET  
RECONNAISSANCE**

Dominique Faria  
Université des Açores/CHAM  
[dominique.ar.faria@gmail.com](mailto:dominique.ar.faria@gmail.com)

**Résumé :** Cet article explore les dynamiques de traduction et de circulation de la littérature africaine francophone au Portugal. À partir d'un corpus d'une quinzaine d'auteurs publiant principalement en France, il analyse deux pôles du champ éditorial portugais : d'une part, les maisons d'édition relevant d'une logique commerciale fondée sur la nouveauté, la rentabilité et la consécration par les prix littéraires ; d'autre part, des projets éditoriaux restreints et militants, portés par de petites structures engagées dans la diffusion d'auteurs africains. L'étude souligne la fragmentation et la précarité de ces circulations littéraires, ainsi que la dépendance persistante à l'égard du centre français pour la légitimation symbolique. Ces dynamiques contrastées révèlent les angles morts d'un système de traduction où la visibilité des littératures africaines francophones demeure ponctuelle, fragile et largement subordonnée aux logiques du marché mondial.

**Mots-clés :** traduction littéraire ; littérature africaine francophone ; Portugal ; circulation transnationale du livre ; médiations éditoriales

**Abstract:** This article examines the translation and circulation of Francophone African literature in Portugal. Drawing on a corpus of roughly fifteen authors who publish primarily in France, it analyzes two sectors of the Portuguese publishing field: on one side, publishing houses operating within a commercial logic driven by novelty, profitability, and literary awards; and on the other, small-scale and activist editorial initiatives led by independent presses committed to promoting African authors. The study highlights the fragmentation and precarity of these literary circulations, as well as the persistent dependence on the French center for symbolic legitimization. These contrasting dynamics reveal the blind spots of a translation system in which the visibility of Francophone African literatures remains intermittent, fragile, and largely shaped by the logics of the global literary market.

**Keywords:** literary translation; Francophone African literature; Portugal; transnational circulation of books; editorial mediation

## Introduction

Cet article explore les modalités de traduction et de circulation de la littérature africaine francophone au Portugal, dans une perspective attentive aux rapports de pouvoir et aux hiérarchies culturelles qui structurent sa circulation. Le corpus, composé de trente-six titres traduits en portugais, a été presque intégralement publié à Paris, à trois exceptions près, ce qui souligne le rôle de la métropole française comme centre de légitimation et point de départ de la diffusion internationale de la plupart des auteurs africains francophones au Portugal.

Bien que ce numéro d'*Intercâmbio* s'inscrive dans une perspective lusophone plus large, l'étude se concentre ici exclusivement sur les traductions publiées au Portugal, un choix dicté par la nécessité de circonscrire l'analyse à un espace éditorial cohérent. De même, parmi l'ensemble des auteurs africains francophones traduits au Portugal, seuls quelques cas ont été retenus : il n'était pas possible, dans le cadre limité d'un article, de traiter l'ensemble des trajectoires disponibles. La sélection proposée ne prétend donc pas à l'exhaustivité, mais réunit des parcours suffisamment typiques et contrastés pour mettre en évidence des tendances récurrentes et éclairer les mécanismes de visibilité, de consécration et de discontinuité qui caractérisent la circulation de ces littératures au Portugal.

En effet, l'analyse met en évidence que la réception des écrivains africains francophones publiant depuis la métropole française se structure autour de deux logiques éditoriales distinctes. La première, inscrite dans les circuits commerciaux dominants, privilégie la rentabilité, la nouveauté et la consécration médiatique et institutionnelle. La seconde, plus marginale et engagée, relève d'une logique symbolique, politique ou idéologique, orientée vers la reconnaissance intellectuelle plutôt que vers le succès immédiat. L'analyse vise à réfléchir aux potentialités et aux limites de chacune de ces approches dans la diffusion de la littérature africaine francophone au Portugal, notamment en ce qui concerne la visibilité durable des auteurs, la circulation effective de leurs œuvres et la familiarisation du lectorat portugais avec cette production littéraire.

Pour saisir ces dynamiques, il est essentiel d'examiner les mécanismes qui régissent la circulation de ces ouvrages et déterminent les conditions de leur visibilité au Portugal. Pour ce faire, nous adoptons la perspective de la sociologie de la traduction, qui analyse la circulation internationale des œuvres comme un système structuré d'échanges inégaux, fondé sur des hiérarchies linguistiques et culturelles. Comme l'a montré Pascale Casanova (1999), les relations transnationales reposent avant tout sur des relations de domination, fondées sur une répartition asymétrique du capital linguistique et littéraire. Dans ce système hiérarchisé, la

langue française occupe une position dominante, en raison du capital symbolique accumulé par sa tradition littéraire, qui continue de lui conférer un rôle de référence et de légitimation dans les échanges culturels mondiaux.

Cette hiérarchisation des langues exerce une influence déterminante sur la position des écrivains issus d'espaces littéraires considérés comme périphériques, dont la visibilité et la reconnaissance demeurent conditionnées. Les écrivains africains francophones de notre corpus se trouvent dans une situation paradoxale, puisqu'ils écrivent en français et publient majoritairement en France, tout en inscrivant leurs récits dans des contextes culturels et historiques souvent façonnés par l'expérience coloniale.

Comme l'ont souligné Lisbeth Verstraete-Hansen et Katrien Lievois (2022, p. 316), cette position intermédiaire confère aux littératures africaines francophones un statut particulier, car elle « crée des conditions de circulation qui ne sont identiques ni à celles des écrivains doublement centraux ni à celles des écrivains doublement périphériques ». Il s'agirait ainsi de littératures « semi-centrales », une catégorie qui rend compte de la complexité des trajectoires de ces écrivains, inscrits au centre par leur usage d'une langue de prestige et leur appartenance aux circuits éditoriaux parisiens, mais reliés à la périphérie par leur histoire personnelle et familiale, ainsi que par leurs thématiques.

Dans un champ structuré par la tension entre deux pôles – celui de la circulation à grande échelle, orientée vers la rentabilité et le succès immédiat, et celui de la production restreinte, fondée sur la reconnaissance symbolique et la quête de légitimité culturelle (Bourdieu, 1977) – la traduction de la littérature francophone tend, selon Katrien Lievois et Elisabeth Bladh (2016, p. 13), à s'inscrire dans ce second espace, « où l'accumulation de capital économique se fait à l'aide de l'accumulation de capital culturel ou symbolique, qui après un certain temps se transforme en revenus économiques. » Toutefois, dans le cas des écrivains africains francophones de notre corpus, la publication à Paris et les mécanismes de consécration du champ littéraire français, au premier rang desquels figurent les grands prix littéraires, ont contribué à atténuer cette marginalisation structurelle. En inscrivant certains de ces auteurs dans les circuits centraux de légitimation, ces instances leur offrent un accès à la traduction et à la visibilité internationale, contribuant à reconfigurer partiellement la hiérarchie entre centre et périphérie. Cette inscription au cœur du système littéraire français agit dès lors comme un médiateur conditionnant, dans une large mesure, la possibilité d'une traduction ultérieure vers d'autres périphéries, comme le Portugal.

Le prestige des traductions se construit non seulement à partir du statut symbolique des auteurs, mais aussi de celui de leurs traducteurs (Casanova, 2002), ainsi que de l'action

conjointe d'une constellation d'agents de médiation : traducteurs, éditeurs, critiques et universitaires dont les interventions façonnent les conditions mêmes de la réception des textes. Leur rôle devient d'autant plus déterminant que le marché du livre contemporain est dominé par de grands groupes commerciaux, dont les logiques de rentabilité et de standardisation tendent à reléguer au second plan les enjeux culturels et littéraires (Sapiro et Heilbron, 2007). En marge de ces circuits dominants, d'autres acteurs – notamment des institutions gouvernementales, des organismes culturels ou des éditeurs indépendants – jouent un rôle essentiel dans la circulation restreinte, en soutenant la traduction et la diffusion d'ouvrages à faible rentabilité économique mais à forte valeur symbolique. Ces interventions permettent, dans une certaine mesure, de contrebalancer la tendance à la standardisation (Bourdieu, 2002). Ainsi, comme le rappellent Sapiro et Heilbron (2007, p. 104), les agents de médiation se répartissent entre ceux qui contribuent à préserver l'ordre établi et les hiérarchies symboliques du champ littéraire, et ceux qui tentent de les subvertir, en promouvant la visibilité d'auteurs et de textes issus des marges.

Cette dynamique de consécration et de hiérarchisation se manifeste dans les « opérations de marquage » (Bourdieu, 2002, p. 4), qui accompagnent la transposition des textes littéraires dans un nouveau contexte culturel. Ces opérations – qu'il s'agisse du choix de la maison d'édition, de la collection, du nom du traducteur ou encore des éléments paratextuels (couvertures, quatrièmes de couverture, notices, présentations éditoriales) – contribuent à orienter la lecture et à façonner la réception des œuvres traduites. Elles traduisent souvent, dans l'espace lusophone, la prolongation des mécanismes de légitimation issus du champ littéraire français, tout en révélant les stratégies locales de positionnement symbolique. Leur analyse, même ponctuelle, permettra de comprendre comment ces traductions sont inscrites dans le champ littéraire portugais et dans quelle mesure elles reproduisent ou reconfigurent les hiérarchies du système mondial de la traduction.

### **1. Le pôle de production à grande ou moyenne échelle : la logique marchande et les effets des prix littéraires**

Cette première partie de l'article se penche sur les auteurs traduits et publiés dans le cadre du pôle de grande ou moyenne production, où la traduction obéit principalement à une logique commerciale liée aux effets de mode et à la consécration par les prix littéraires. Ces traductions se caractérisent par une circulation rapide, publiée dans la foulée d'une récompense ou d'un succès critique en France, mais rarement suivie d'une stratégie éditoriale cohérente ou

durable. Si elles ont le mérite d'introduire auprès du public portugais des voix francophones jusque-là méconnues, contribuant ainsi à enrichir le polysystème littéraire portugais (Even-Zohar, 1990), leur impact reste limité et éphémère : la traduction d'un ouvrage primé n'entraîne que rarement celle des textes suivants, empêchant la constitution d'un lectorat fidèle et d'une réception critique consolidée. Afin d'illustrer ces dynamiques, nous examinerons deux ensembles d'exemples : d'une part, deux auteurs dont plusieurs ouvrages ont été traduits au Portugal, Tahar Ben Jelloun et Leïla Slimani, d'autre part, quatre écrivains n'ayant fait l'objet que d'une seule traduction à ce jour, Hédi Kaddour, Ahmadou Kourouma, Mohamed Mbougar Sarr et Gaël Faye.

Tahar Ben Jelloun, écrivain marocain né à Fès et installé en France, est l'un des auteurs francophones les plus traduits au monde (Lievoy, 2006, p. 67). Son œuvre, écrite en français mais profondément ancrée dans l'imaginaire maghrébin, connaît une diffusion internationale exceptionnelle : certains titres, tels que *Le racisme expliqué à ma fille* ou *L'Enfant de sable*, ont été traduits dans plus de quarante langues (Sardin, 2009, p. 152-154). L'obtention du prix Goncourt en 1987 pour *La Nuit sacrée* a joué un rôle déterminant dans l'internationalisation de l'écrivain, en fournissant une légitimation symbolique décisive dans le champ littéraire mondial. Cette visibilité s'accompagne de prises de position critiques et de polémiques<sup>1</sup>.

Au Portugal, onze de ses ouvrages ont été publiés, répartis entre sept maisons d'édition<sup>2</sup> et traduits par autant de traducteurs<sup>3</sup>, ce qui témoigne d'une absence de projet éditorial cohérent autour de son œuvre. Les dates de publication et de traduction suggèrent que le prix Goncourt, obtenu en 1987 pour *La Nuit sacrée*, a joué un rôle décisif dans sa diffusion au Portugal, étant donné que sa première traduction, *A noite sagrada*, paraît dès 1988, un an après l'attribution du prix. *L'Enfant de sable*, publié en 1985, n'est traduit qu'en 1990, sous le titre *A criança de areia*, soit cinq ans plus tard, ce qui semble confirmer l'effet du prix sur la réception de l'auteur. À partir de cette date, la plupart de ses titres sont traduits dans un délai d'un à deux ans seulement après leur parution en France, signe d'un intérêt soutenu et d'une volonté d'actualiser rapidement sa présence sur le marché portugais. Cette dynamique se maintient jusqu'en 2005, avec la publication d'*Amours sorcières* (2003), deux ans après sa sortie en France. Toutefois, après 2005, ce rythme de publication ralentit : *O primeiro amor é sempre o último* paraît en 2012

---

<sup>1</sup> Selon Véronique Porra (2010, p. 129), Ben Jelloun a parfois été accusé d'opportunisme littéraire, notamment lors de la publication de *Cette aveuglante absence de lumière* (2001), certains commentateurs estimant que son engagement tardif sur la question des prisonniers politiques marocains coïncidait avec une stratégie d'alignement sur les attentes du marché éditorial international.

<sup>2</sup> Bertrand, Estampa, Caminho, Presença, Asa, Cavalo de Ferro et Quidnovi.

<sup>3</sup> Maria Carlota Álvares da Guerra, Maria Teresa Brito, Ângela Sarmento, Maria Bragança, Maria do Rosário Mendes, Ana Tavares, Francisca Guerra.

et *O racismo explicado aos meus filhos*, une réédition d'une traduction antérieure, est publié en 2023. Aucun nouvel ouvrage de Ben Jelloun n'a été publié au Portugal depuis, ce qui marque la fin de cette période de forte visibilité et souligne le caractère conjoncturel de son succès dans l'espace éditorial lusophone.

À noter également que certains choix éditoriaux portugais tendent à universaliser les textes, en en atténuant parfois l'ancrage culturel. Sa première publication au Portugal a été intégrée dans une collection intitulée « Autores universais » [Auteurs universels], dont l'intitulé oriente déjà la lecture vers une dimension symbolique et intemporelle, plutôt que vers une inscription dans une culture ou un espace géographique spécifique. Cette tendance se confirme dans les traductions de deux de ses titres : *Jour de silence à Tanger* devient *Dia de silêncio*, effaçant la référence à la ville marocaine, tandis que *Le racisme expliqué à ma fille* est d'abord publié sous le titre *O racismo explicado aos jovens* [Le racisme expliqué aux jeunes] (1998), puis *O racismo explicado aos meus filhos* [Le racisme expliqué à mes enfants] (2023). Ces choix, qui privilégient une lecture universelle, symbolique et pédagogique, contribuent à décontextualiser les textes et à neutraliser leur ancrage africain et maghrébin, réduisant ainsi la portée interculturelle des textes.

Malgré l'importance numérique de ses traductions, la plupart de ces ouvrages sont épuisés et non réédités : seuls *A criança de areia* et *O racismo explicado aos meus filhos* demeurent disponibles à la vente. Cette disparition du circuit commercial montre que la diffusion de Ben Jelloun au Portugal, bien que dense sur quelques décennies, relève davantage d'un effet de mode passager que d'un véritable travail de patrimonialisation. En apparence très traduit, l'auteur demeure donc peu présent dans la mémoire littéraire portugaise.

Leïla Slimani, auteure franco-marocaine installée au Portugal, occupe une place singulière parmi les écrivains francophones traduits. À ce jour, sept de ses ouvrages ont été publiés, la plupart dans un délai relativement court après leur parution en France, ce qui témoigne d'un intérêt éditorial soutenu. Sa première publication au Portugal remonte à 2017, avec la traduction de *Chanson douce*, pour lequel elle a reçu le prix Goncourt en 2016, distinction qui semble avoir déclenché son introduction sur le marché lusophone. La couverture de la première édition portugaise en atteste, qui affiche explicitement la mention du Prix Goncourt et du Prix Renaudot (le roman figurant parmi les finalistes de ce prix), références absentes des rééditions ultérieures. Le succès de *Chanson douce* a également favorisé la traduction de *Dans le jardin de l'ogre*, publiée en 2018, seulement deux ans après le Goncourt, bien que l'édition originale chez Gallimard date de 2014.

La Trilogie *Le Pays des autres* a, elle aussi, bénéficié d'une diffusion rapide : le premier volume a été traduit un an seulement après sa parution en France, et les deux suivants au cours de la même année, ce qui est rare pour les écrivains français ou francophones au Portugal. Sa plus récente publication en 2025, *Levarei o fogo comigo (J'emporterai le feu)*, illustre bien la stratégie éditoriale mise en œuvre. La couverture est ornée d'une bande promotionnelle qui reprend des extraits de critiques issues de grands journaux parisiens, ainsi que des mentions rappelant les principaux prix littéraires reçus par l'autrice, dont le Goncourt, renforçant ainsi l'image d'une écrivaine consacrée.

Six de ses ouvrages ont été publiés par la même maison d'édition, Alfaguara (appartenant au groupe Penguin Random House), et traduits pour la plupart par Tânia Ganho. Tânia Ganho traduit depuis plus de vingt ans des auteurs tels qu'Annie Ernaux, Chimamanda Ngozi Adichie, Hervé Le Tellier ou Maya Angelou. Également romancière, elle a aussi enseigné la traduction à l'Université de Coimbra, et jouit d'une visibilité rare pour une traductrice, ce qui contribue sûrement à la diffusion de Slimani au Portugal.

Cette cohérence éditoriale et cette continuité de collaboration laissent entrevoir une stratégie durable de publication, faisant de Slimani une exception notable dans le paysage de la traduction des littératures africaines francophones au Portugal. Son seul ouvrage publié en dehors d'Alfaguara – la bande dessinée *Nas suas mãos: a incrível vida de Suzanne Noël (À mains nues)* – est paru chez Iguana, autre maison appartenant au groupe Penguin, confirmant ainsi la centralisation de sa diffusion dans le même réseau éditorial.

Enfin, la présence prolongée de l'autrice au Portugal, ses rencontres avec le public et les entretiens réguliers accordés à la presse ont renforcé sa visibilité médiatique et contribué à sa stabilisation dans le paysage littéraire portugais. Reste à savoir si cette dynamique se consolidera sur le long terme ou si, à l'instar de celle de Tahar Ben Jelloun, elle s'essoufflera après quelques décennies, reproduisant le cycle intermittent propre à la réception des littératures francophones africaines au Portugal.

L'influence des prix littéraires français sur la sélection des œuvres traduites au Portugal se retrouve également chez d'autres auteurs, comme le montrent les cas suivants. Le roman *Les Prépondérants* (2015) de l'écrivain franco-tunisien Hédi Kaddour, lauréat du Grand Prix du roman de l'Académie française, a été traduit au Portugal dès 2016. La couverture de l'édition portugaise met bien en évidence la mention du prix et l'année de son attribution – une stratégie de marquage commercial destinée à positionner le livre comme une nouveauté prestigieuse.

Le roman *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, publié en 2000 et récompensé la même année par le Prix Renaudot et le Prix Goncourt des lycéens, a été traduit au Portugal

sous le titre *Alá não é obrigado* en 2004, et publié chez Asa. Comme le rappelle Claire Ducournau (2006, s.p.), ce roman marque le passage de l'auteur du pôle restreint au pôle de grande production, dans un contexte de forte visibilité médiatique autour du thème des enfants-soldats. L'édition portugaise affiche, au-dessus du titre, la mention explicite des deux prix littéraires, signalant d'emblée le capital symbolique qui légitime la traduction. Sur la couverture figure également un extrait du *Nouvel Observateur* qui qualifie le roman de fable politique « destinée à figurer parmi les grands classiques de la littérature africaine », érigeant ainsi, à peine quatre ans après sa parution, l'œuvre au rang de classique instantané. Cette stratégie met en valeur des aspects universels du roman, tout en inscrivant la traduction dans une logique commerciale et symbolique de consécration typique du pôle de grande production.

Plus récemment, *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr, lauréat du Prix Goncourt 2021, a été traduit dès 2022 sous le titre *A mais secreta memória dos homens* et publié chez Quetzal. La couverture de l'édition portugaise affiche clairement la mention du prix, inscrite juste sous le nom de l'auteur, marquant ainsi la légitimation symbolique importée du centre littéraire français. Un phénomène similaire s'observe avec Gaël Faye, dont *Jacarandá* (2025) paraît au Portugal un an seulement après la sortie française de *Jacaranda* (2024). L'édition portugaise, publiée chez Relógio d'Água, affiche en couverture la double mention du Prix Renaudot 2024 et du Choix Goncourt Portugal 2025. Cette version a par ailleurs bénéficié d'un soutien financier de l'Institut français, ce qui confirme le rôle déterminant que les réseaux institutionnels peuvent jouer dans la circulation transnationale des littératures francophones. La presse portugaise s'en est d'ailleurs fait l'écho : un article paru dans le quotidien *Público*, daté du 5 juin 2025, dans le supplément culturel *Ípsilon*, titrait « Choix Goncourt Portugal attribue le prix à *Jacaranda* de Gaël Faye », avec le sous-titre : « La traduction portugaise de *Jacaranda* arrivera en librairie en juillet, publiée par Relógio d'Água » (Lusa, 2025). L'article identifie l'auteur comme franco-rwandais et présente le roman comme un récit sur le génocide de 1994, tout en précisant que la traduction portugaise a été réalisée avec le soutien du Programme d'aide à la publication de l'Institut français de Paris.

Toutefois, aucune autre œuvre de ces quatre auteurs n'a été traduite au Portugal, ce qui limite leur présence sur le marché lusophone. L'ensemble de ces cas illustre la dépendance du marché portugais à la consécration parisienne et à la logique du succès immédiat. Les auteurs traduits le sont souvent à la faveur d'un prix ou d'un engouement momentané, mais sans stratégie de long terme ni travail de valorisation durable de leurs œuvres. Ces circulations éphémères, soutenues par les réseaux institutionnels et les effets de prestige, laissent peu de traces dans le champ littéraire portugais.

## 2. Le pôle de production restreinte : projets éditoriaux engagés et circulation discrète

En marge du marché éditorial dominé par la logique commerciale et la recherche du succès immédiat, quelques éditeurs portugais ont développé des projets relevant du pôle de production restreinte (Bourdieu, 1977). Ces initiatives se distinguent par leur dimension culturelle, pédagogique ou idéologique, privilégiant la traduction d'auteurs africains et la constitution de collections thématiques cohérentes. Deux exemples méritent une attention particulière : le projet Falas Afrikanas<sup>4</sup> et la collection « Raízes » publiée par Europress.

Le projet Falas Afrikanas se définit comme une initiative éditoriale indépendante consacrée à la traduction d'auteurs africains publiant dans d'autres langues que le portugais. Sur le site, le collectif affirme : « Les traductions collectives, associées à une réflexion sur les textes, les contenus, les auteurs et les contextes, seront privilégiées. » On y invite d'ailleurs toute personne intéressée à proposer des textes ou à participer aux traductions. Cette démarche participative et non lucrative confère à la traduction une dimension militante et communautaire, conçue non comme un métier, mais comme un acte de médiation culturelle et politique.

Le catalogue de Falas Afrikanas, encore modeste, comprend, pour ce qui est des auteurs francophones, deux ouvrages pour enfants de Véronique Tadjo, *O senhor da dança (Le Seigneur de la danse, 1988)* et *O grão de milho mágico / Andzoho ya masalamusu (Le Grain de maïs magique, 1996)*, une édition bilingue en portugais et xichangana, une langue africaine. Ces ouvrages, initialement publiés aux Nouvelles Éditions Ivoiriennes, témoignent d'un intérêt pour la diversité linguistique et culturelle africaine.

Les traducteurs associés au projet ne sont pas des professionnels, mais des individus engagés, souvent issus des diasporas africaines. Ainsi, Ariana Furtado, traductrice cap-verdienne des deux textes de Tadjo, professeure au Portugal, revendique dans des entretiens<sup>5</sup> son engagement antiraciste et son désir de participer à la diffusion de voix africaines peu représentées.

Les conditions matérielles de diffusion soulignent le caractère artisanal du projet : diversité des couvertures, absence d'uniformité graphique, visibilité réduite dans les librairies (même en ligne). La faible accessibilité des ouvrages et la rareté des informations sur les auteurs et les traducteurs témoignent des limites structurelles de ce type d'initiative, sans toutefois diminuer son importance symbolique : elle affirme la possibilité d'une circulation alternative, fondée sur la solidarité et la réappropriation culturelle.

---

<sup>4</sup> Voir : <https://falasafrikanas.wordpress.com/>.

<sup>5</sup> Voir : <https://sinalaberto.pt/com-ariana-furtado-professora-e-tradutora/>.

La maison Europress, plus proche d'une entreprise d'impression et de diffusion que d'un éditeur au sens strict<sup>6</sup>, a lancé à la fin des années 2000 la collection "Raízes" [Racines], qui regroupe une dizaine d'ouvrages d'auteurs africains. Ce projet, singulier dans le panorama éditorial portugais, réunit une dizaine de titres, dont huit traduits du français et un autre vraisemblablement publié à partir d'une version française. Ce corpus, publié presque exclusivement entre 2007 et 2008, témoigne d'un effort concentré de valorisation des littératures africaines francophones. Il comprend notamment deux ouvrages de Léonora Miano (*O interior da noite*, 2007 ; *Contornos do dia que nasce*, 2008)<sup>7</sup>, *Kétala* de Fatou Diome (2008)<sup>8</sup>, *Memórias de porco-espinho* d'Alain Mabanckou (2007), ainsi que le recueil *Mulheres do Sahel: poesia*, d'Angèle Bassolé Ouédraogo (2007), dont la version en français, *Sahéliennes*, a été publiée au Canada en 2006. On y trouve encore *Kaveena* de Boris Diop (2008), *Tango Indiano*, d'Ananda Devi (2008) et *Maya: a filha branca do sonho africano* (2007), traduction d'*Aux États-Unis d'Afrique*, d'Abdourahman Waberi (2006). Enfin, le catalogue inclut également un texte de Rachid El-Daïf, *Mostra as pernas, Leila!* (2007), très probablement traduit de manière indirecte, à partir de l'édition française<sup>9</sup>.

Les couvertures, uniformes et sobres – dominées par des tons bruns et une photographie de l'auteur occupant la majeure partie de la page – donnent à la collection une identité visuelle homogène, évoquant la gravité et la dignité. Ce choix esthétique inscrit la série dans une démarche de valorisation symbolique. Cependant, les noms des traducteurs ne sont pas mentionnés, et aucune notice d'auteur ni présentation éditoriale n'est disponible sur le site d'Europress. Malgré ce manque de transparence, ces ouvrages demeurent encore disponibles en librairie près de deux décennies plus tard, signe d'une circulation discrète mais durable, contrastant avec l'obsolescence rapide observée dans les grandes maisons d'édition.

Ces deux projets, bien que très différents dans leurs structures et leurs moyens, partagent une même ambition : rendre visibles des voix africaines, notamment francophones, hors des circuits dominants. Leur portée reste toutefois limitée : absence de stratégie de diffusion, faible présence médiatique, et manque d'appareil critique ou paratextuel pour contextualiser les œuvres –, ce qui restreint leur impact sur le lectorat portugais. Ces collections semblent

---

<sup>6</sup> Voir : <https://europress.pt/sobre-nos/>.

<sup>7</sup> À part ces deux titres, un autre a été publié au Portugal par la maison d'édition Antígona en 2015, *A estação da sombra*, un titre ayant reçu le Prix Femina en 2013.

<sup>8</sup> Au Portugal un seul autre titre de l'auteure a été traduit, chez les éditions Bizâncio, *O ventre do Atlântico*, publié en 2004.

<sup>9</sup> Bien que l'auteur ait publié son ouvrage originalement à Beyrouth, la traduction portugaise a vraisemblablement été faite à partir de la version française, puisque le titre originel *Insay as-Sayyara* signifie « oublie la voiture », alors que l'ouvrage a été traduit en France par *Fais voir tes jambes Leila*.

s'adresser avant tout à un public déjà initié – enseignants, chercheurs, lecteurs engagés – plutôt qu'à un lectorat large.

Ces initiatives témoignent néanmoins d'un effort de résistance à la logique du marché, en privilégiant des objectifs symboliques et politiques à la rentabilité, le lecteur ne trouvant aucune référence à des prix littéraire sur les couvertures de ces livres.

### **Considérations finales**

Cet article propose un aperçu non exhaustif de la présence et de la traduction des auteurs africains francophones au Portugal. L'analyse d'un corpus d'une quinzaine d'auteurs a mis en évidence l'absence de stratégies éditoriales cohérentes et durables, aussi bien du côté des grandes maisons d'édition que des structures indépendantes. Si elles contribuent à enrichir le polysystème littéraire portugais en y introduisant de nouvelles perspectives culturelles et esthétiques, leur présence demeure fragile, discontinue et marginale, limitant ainsi leur impact réel sur la réception et la circulation durable de ces littératures.

Le panorama étudié se répartit nettement selon la distinction bourdieusienne entre les deux pôles du champ littéraire. D'un côté, les éditeurs inscrits dans le pôle de production à grande ou moyenne échelle orientent leurs choix selon une logique commerciale dominée par la quête de nouveauté, de visibilité et de rentabilité immédiate. Pour ces éditeurs, le passage par le centre éditorial parisien revêt une importance aussi décisive que l'obtention de prix littéraires, comme en témoignent les choix paratextuels opérés sur les couvertures, où ces signes de consécration deviennent de véritables marques de légitimité et d'attraction commerciale. Ces publications, souvent isolées, procurent un accès ponctuel à des voix francophones africaines, mais sans continuité. Dans ce contexte, les auteurs non primés ou publiant depuis des espaces périphériques, exclus des circuits de consécration internationale, se trouvent d'autant plus invisibilisés, leurs chances de publication restant extrêmement conditionnées.

D'autre part, les éditeurs du pôle de production restreinte – souvent de petites structures à diffusion limitée, mais caractérisées « par un degré élevé de politisation » (Sapiro, 2003) – s'efforcent de traduire des ouvrages ignorés par les circuits dominants et de construire des catalogues thématiques ou militants. Ces initiatives témoignent d'une volonté de résistance symbolique à la logique du marché, mais leur faible capacité de distribution et de médiatisation limite leur impact auprès du grand public.

En somme, les traductions des auteurs africains francophones au Portugal s'inscrivent dans un système éditorial instable et asymétrique, où les logiques de consécration, les impératifs

de marché et les initiatives militantes coexistent sans véritable articulation. Ces circulations ne garantissent ni une visibilité durable des auteurs, ni une diffusion effective de leurs œuvres, ni une véritable intégration de ces littératures dans l’horizon culturel portugais, où la francophonie africaine semble demeurer encore largement méconnue. Dès lors, le rôle des politiques publiques, tant portugaises que françaises, apparaît crucial pour favoriser l’émergence d’un véritable espace de traduction interculturel, capable de dépasser les rapports de dépendance hérités. Ces dynamiques révèlent les angles morts d’un champ encore largement dépendant du centre français, où la traduction fonctionne moins comme un espace de dialogue égalitaire que comme le prolongement d’une hiérarchie symbolique mondiale.

## Bibliographie

### Traductions portugaises

- Ben Jelloun, T. (1988). *A noite sagrada* (traduit par M. C. Álvares da Guerra). Bertrand. (Coll. Autores universais)
- Ben Jelloun, T. (1990). *A criança de areia* (traduit par Maria Teresa Brito). Estampa.
- Ben Jelloun, T. (1990). *Dia de silêncio* (traduit par Maria Carlota Álvares da Guerra). Bertrand.
- Ben Jelloun, T. (1992). *De olhos baixos* (traduit par Maria Carlota Álvares da Guerra). Bertrand.
- Ben Jelloun, T. (1995). *O homem quebrado: romance* (traduit par Ângela Sarmento). Caminho. (Série : Uma terra sem amos)
- Ben Jelloun, T. (1998). *O racismo explicado aos jovens* (traduit par Maria Bragança). Presença.
- Ben Jelloun, T. (2000). *O albergue dos pobres* (traduit par Maria do Rosário Mendes). Asa. (Série : Vozes do mundo)
- Ben Jelloun, T. (2003). *Uma ofuscante ausência de luz* (traduit par Maria do Rosário Mendes). Asa. (Série : Vozes do mundo)
- Ben Jelloun, T. (2005). *Amores feiticeiros* (traduit par Maria do Rosário Mendes). Cavalo de Ferro.
- Ben Jelloun, T. (2005). *O escrivão público* (traduit par Maria do Rosário Mendes). Cavalo de Ferro.
- Ben Jelloun, T. (2012). *O primeiro amor é sempre o último: novelas* (traduit par Ana Tavares). Quidnovi. (Série : Ficção estrangeira)
- Ben Jelloun, T. (2023). *O racismo explicado aos meus filhos* (traduit par Francisca Guerra). Presença.
- Devi, A. (2008). *Tango indiano* (traduit par João Marques de Almeida). Europress. (Série : Raízes)
- Diome, F. (2004). *O ventre do Atlântico* (traduit par Carla Cristina Martins de Oliveira). Bizâncio.
- Diome, F. (2008). *Kétala: romance* (traduit par Rita B. Maia). Europress. (Série : Raízes)
- Diop, B. B. (2008). *Kaveena* (traduit par Rita Correia). Europress. (Série : Raízes)
- El-Daïf, R. (2007). *Mostra as pernas, Leila!* (traduit par Joana Marques de Almeida). Europress.

- Faye, G. (2025). *Jacarandá* (traduit par João Ferreira & João Cláudio). Relógio d'Água. (Série : Ficções)
- Kaddour, H. (2016). *Os preponderantes* (traduit par Ana Luísa Cardoso). Porto Editora.
- Kourouma, A. (2004). *Alá não é obrigado* (traduit par Luísa Feijó). Asa.
- Mabanckou, A. (2007). *Memórias de porco-espinho: romance* (traduit par João Marques de Almeida). Europress.
- Mbougarr Sarr, M. (2022). *A mais secreta memória dos homens* (traduit par Catarina Rodriguez & Ana Guerra). Quetzal. (Série : Serpente emplumada)
- Miano, L. (2007). *O interior da noite: romance* (traduit par João Marques de Almeida). Europress. (Série : Raízes)
- Miano, L. (2008). *Contornos do dia que nasce* (traduit par João Marques de Almeida). Europress.
- Miano, L. (2015). *A estação da sombra* (traduit par Maria da Silva Pereira). Antígona.
- Ouédraogo, A. B. (2007). *Mulheres do Sahel: poesia* (traduit par Joana Marques de Almeida). Europress.
- Slimani, L. (2017). *Canção doce* (traduit par Tânia Ganho). Alfaguara.
- Slimani, L. (2018). *No jardim do ogre* (traduit par Tânia Ganho). Alfaguara.
- Slimani, L. (2021). *A guerra, a guerra, a guerra. O país dos outros: parte 1* (traduit par Tânia Ganho). Alfaguara.
- Slimani, L. (2022). *O perfume das flores à noite* (traduit par Inês C. Silva). Alfaguara.
- Slimani, L. (2022). *Vejam como dançamos. O país dos outros: parte 2* (traduit par Tânia Ganho). Alfaguara.
- Slimani, L. (2024). *Nas suas mãos: a incrível vida de Suzanne Noël* (traduit par Tânia Ganho). Iguana.
- Slimani, L. (2025). *Levarei o fogo comigo. O país dos outros: parte 3* (traduit par Tânia Ganho). Alfaguara.
- Tadjo, V. (2019). *O senhor da dança: um conto africano a partir de Lord of the Dance* (traduit par Ariana H. Furtado & Inês Ramos). Falas Afrikanas.
- Tadjo, V. (2020). *O grão de milho mágico / Andzoho ya masalamusu* (traduit par Ariana Furtado & Associação Bantu Mozambiki). Falas Afrikanas.
- Waberi, A. (2007). *Maya: a filha branca do sonho africano* (traduit par Maria João Gaspar de Castro). Europress.

### **Publications en français**

- Bassolé Ouédraogo, A. (2006). *Sahéliennes*. Les Éditions L'Interligne.
- Ben Jelloun, T. (1983). *L'écrivain public*. Éditions du Seuil.
- Ben Jelloun, T. (1985). *L'enfant de sable*. Éditions du Seuil.
- Ben Jelloun, T. (1990). *Jour de silence à Tanger*. Éditions du Seuil.
- Ben Jelloun, T. (1991). *Les yeux baissés*. Éditions du Seuil.
- Ben Jelloun, T. (1994). *L'homme rompu*. Éditions du Seuil.
- Ben Jelloun, T. (1995). *Le premier amour est toujours le dernier*. Éditions du Seuil.

FARIA, Dominique, *Intercâmbio*, 2e série, vol.18, 2025, pp.90-104  
<https://doi.org/10.21747/0873-366x/int18a6>

- Ben Jelloun, T. (1998). *Le racisme expliqué à ma fille*. Éditions du Seuil.
- Ben Jelloun, T. (1999). *L'auberge des pauvres*. Éditions du Seuil.
- Ben Jelloun, T. (2001). *Cette aveuglante absence de lumière*. Éditions du Seuil.
- Ben Jelloun, T. (2003). *Amours sorcières*. Éditions du Seuil.
- Devi, A. (2007). *Indian tango*. Gallimard.
- Diome, F. (2003). *Le ventre de l'Atlantique*. Anne Carrière.
- Diome, F. (2006). *Kétala*. Flammarion.
- Diop, B. B. (2006). *Kaveena*. Philippe Rey.
- El-Daïf, R. (2006). *Fais voir tes jambes, Leïla !* (traduit par Yves Gonzalez-Quijano). Actes Sud.  
(ouvrage original publié en 2002).
- Faye, G. (2016). *Petit pays*. Grasset.
- Kaddour, H. (2015). *Les prépondérants*. Gallimard.
- Kourouma, A. (2000). *Allah n'est pas obligé*. Éditions du Seuil.
- Mabanckou, A. (2006). *Mémoires de porc-épic*. Éditions du Seuil.
- Mbougar Sarr, M. (2021). *La plus secrète mémoire des hommes*. Philippe Rey & Jimsaan.
- Miano, L. (2005). *L'intérieur de la nuit*. Plon.
- Miano, L. (2006). *Contours du jour qui vient*. Plon.
- Miano, L. (2013). *La saison de l'ombre*. Grasset.
- Slimani, L. (2014). *Dans le jardin de l'ogre*. Gallimard.
- Slimani, L. (2016). *Chanson douce*. Gallimard.
- Slimani, L. (2020). *Le pays des autres : Première partie – La guerre, la guerre, la guerre*. Gallimard.
- Slimani, L. (2020). *À mains nues*. Les Arènes.
- Slimani, L. (2021). *Le parfum des fleurs la nuit*. Stock.
- Slimani, L. (2022). *Regardez-nous danser : Le pays des autres, 2*. Gallimard.
- Slimani, L. (2025). *J'emporterai le feu. Le pays des autres, 3*. Gallimard.
- Tadjo, V. (1993). *Le Seigneur de la danse*. Nouvelles Éditions Ivoiriennes.
- Tadjo, V. (1995). *Le Grain de maïs magique*. Nouvelles Éditions Ivoiriennes.
- Waberi, A. (2006). *Aux États-Unis d'Afrique*. Jean-Claude Lattès.

### **Autres**

- Bourdieu, P. (1977). La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques.  
*Actes de la recherche en sciences sociales*, 13, 3-43.
- Bourdieu, P. (2002). Les conditions sociales de la circulation internationale des idées. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5, 3-8.
- Casanova, P. (1999). *La République mondiale des lettres*. Éditions du Seuil.
- Casanova, P. (2002). Consécration et accumulation de capital littéraire : la traduction comme échange inégal. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, 7-20.

FARIA, Dominique, *Intercâmbio*, 2e série, vol.18, 2025, pp.90-104  
<https://doi.org/10.21747/0873-366x/int18a6>

- Ducournau, C. (2006). De la scène énonciative des *Soleils des indépendances* à celle d'*Allah n'est pas obligé...* *COntEXTES* [En ligne], 1. <https://doi.org/10.4000/contextes.77>
- Even-Zohar, I. (1990). The position of translated literature within the literary polysystem. *Poetics Today*, 11(1), 45-51.
- Heilbron, J. et Sapiro, G. (2007). Outline for a sociology of translation: current issues and future prospects. Dans M. Wolf et A. Fukari (dir.), *Constructing a sociology of translation* (p. 93-107). John Benjamins.
- Lievois, K. (2006). Quelques données quantitatives concernant la traduction de la littérature francophone. *Atelier de traduction*, 5-6, 67-78.
- Lievois, K. et Bladh, E. (2016). La littérature francophone en traduction : méthodes, pratiques et histoire. *Parallèles*, 28(1), 2-27.
- Lievois, K. et Cedergren, M. (2024). Circulation, diffusion et réception mondiale de la littérature africaine francophone : introduction. *French Studies in Southern Africa*, 54(1), 1-14.
- Lusa (2025, 5 juin). Choix Goncourt Portugal premeia romance “Jacaranda” de franco-ruandês Gaël Faye. *Público*. <https://www.publico.pt/2025/06/05/culturaipsilon/noticia/choix-goncourt-portugal-premeia-romance-jacaranda-gael-faye-2135752>
- Sapiro, G. (2003). The literary field: between the state and the market. *Poetics: Journal of Empirical Research on Culture, the Media and the Arts*, 31(5-6), 441-461.
- Sardin, P. (2009). « Trouble dans le genre » – De la traduction anglo-américaine de *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. *Transatlantica*, 1. <http://journals.openedition.org/transatlantica/4355>
- Porra, V. (2010). Malaise dans la littérature-monde (en français) : De la reprise des discours aux paradoxes de l'énonciation. *Recherches & Travaux*, 76, 109-129. <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.411>
- Verstraete-Hansen, L. et Lievois, K. (2022). La littérature francophone subsaharienne en traduction : propositions pour l'étude de la circulation d'une littérature « semi-centrale ». *Meta : journal des traducteurs*, 67(2), 297-320.